

ALAIN BONNEVILLE

L'ENFANT VENU
D'AILLEURS

Le don de la cigogne

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04251-264-4

Dépôt légal : avril 2025

Avant-propos

Le roman qui est proposé à votre lecture se déroule durant les vingt-sept premières années de la vie du personnage principal, Jacques.

Ce livre aborde des sujets, aussi divers que difficiles, et il relate les conditions de vie auxquelles des mères et des enfants sont confrontés dans certains pays d'Afrique. Nous pouvons citer, pour mémoire, la violence, l'esclavage, la prostitution. Il met en évidence certaines pratiques coutumières qui conduisent, parfois, à la vente d'enfants abandonnés par leurs parents.

Enfin, il porte un regard sur l'adoption internationale et les conséquences, éventuelles, qu'elle peut induire en agissant sur l'état psychique de l'enfant déraciné et éloigné de son pays de naissance.

Dans tous les cas, il ne s'agit pas de porter un jugement de valeur sur ces faits qui, vus d'un pays démocratique industrialisé, ne peuvent être appréhendés, dans les pays concernés, avec un même regard.

Il ne nous appartient pas de dénoncer ou de juger, mais, seulement, de porter un éclairage averti sur des pratiques qui ne sont pas les nôtres et, qui ne peuvent être comprises, hors de leur contexte régional.

Chaque lecteur pourra se faire sa propre opinion et en tirer les enseignements qui lui conviennent.

La dureté du monde enfantin qui parfois n'a rien à envier à celui des adultes, et le harcèlement scolaire complètent les thèmes abordés.

Cependant, la noirceur de certaines descriptions ne saurait masquer la profondeur de l'amitié qui unit Jacques à son copain Pierre. Leur relation ensoleille le récit et projette un faisceau d'optimisme grâce à la profondeur de leurs relations privilégiées.

Tous les personnages qui sont décrits sont fictifs. Les récits qui sont relatés constituent un ensemble de faits divers qui servent de trame au récit.

Les lieux et les paysages qui se situent en France sont, quant à eux, bien réels et, si nous n'avons pas cité tous leurs noms, ce n'est que pour maintenir aux villageois une tranquillité qui sied, si bien, à leur havre de paix !

Toutefois, il nous faut garder espoir dans l'avenir et souhaiter qu'avec une possible élévation du niveau de vie ainsi que la mise en vigueur d'une lutte acharnée, contre cette véritable gangrène qu'est la corruption, un frein soit donné à l'exploitation de l'homme par l'homme...

*Quelque part à Gemena, en République Démocratique
du Congo, juin 1994*

L'air est humide et chaud, en ce mois de juin 1994 à Gemena, capitale de la province du Sud-Ubangi à plus de trois mille quatre cents kilomètres, par la route, de la capitale de la République Démocratique du Congo, Kinshasa.

Anny vêtue, d'un polo jaunâtre tirant sur le vert agrémenté d'une encolure fleurie qui cache sa volumineuse poitrine, d'un large jean descendant à mi-jambe et de tongs rouges trop grandes pour elle, cherche de l'ombre sous un grand arbre, au tronc lisse et aux branches tentaculaires terminées par quelques feuilles vertes, dont les racines qui sortent de terre, longent sa petite maison de forme rectangulaire.

Cette demeure, nichée dans un hameau d'une trentaine de bauges, toutes plus ou moins identiques, se compose d'une unique pièce. Ses murs sont faits de briques de terre de couleur ocre. Une unique fenêtre permet à la lumière d'éclairer d'un faisceau éblouissant sa partie centrale. Le reste de la pièce n'est qu'une pénombre qui cache la misère qui règne en ce lieu. Elle est couverte d'un toit fait de branchages et de feuilles tressées.

Sa seule occupante profite des quelques moments qui lui restent avant de devoir rentrer se protéger de l'assaut des moustiques qui la guette, à l'approche de la nuit tombante.

Anny est maintenant enceinte de huit mois. Elle angoisse à la pensée de la délivrance qui approche. Comment pourrait-elle faire pour élever cet enfant dans de bonnes conditions ? Elle qui est seule, abandonnée de tous et, surtout, de celui avec lequel, dans un moment d'alacrité, ils ont conçu cet enfant qui va naître, sans père. Ce père dont, d'ailleurs, elle ne connaît ni le nom ni l'adresse.

Sa famille, du moins ce qu'il en restait, l'avait quittée depuis maintenant plus de deux ans pour aller s'installer à Kinshasa dans l'espoir de trouver, dans la capitale du pays, un avenir plus

souriant que celui qu'elle subit ici. Elle n'a que peu de choix, contrainte qu'elle est, pour survivre, de devoir coudre des boubous aux couleurs contrastées et vives. Parfois, pour compléter ses maigres revenus, elle n'a d'autre ressource que d'offrir son corps, la nuit venue, à quelques jeunes hommes désœuvrés, qui se transmettent son adresse par ouï-dire et dont elle n'entend plus jamais parler, une fois leur désir assouvi.

C'était, lors de l'une de ses passades que, l'un de ses clients habituels, l'avait mise enceinte. Il était jeune, elle le trouvait séduisant et, pour lui, elle acceptait qu'il ne prît pas de mesures particulières de protection. Il était très exigeant envers Anny et il profitait de l'emprise, qu'il savait détenir sur elle, pour lui imposer ses exigences sexuelles. Il ne voulait pas se contenter uniquement de satisfaire un besoin physique. Il exigeait une relation complète et, pour lui, Anny dérogeait aux principes rigoureux qu'elle imposait à ses autres clients, qui avaient l'obligation de se protéger, lors de leurs rapports furtifs.

D'ailleurs, et elle se l'avouait en son for intérieur, elle prenait un plaisir certain au contact de cet homme vigoureux qui lui procurait un plaisir charnel réel, ce qui le différençait, en cela, de ses autres partenaires.

Anny regrettait aussi, mais n'osait lui avouer qu'il ne fut pas plus assidu dans ses visites. Elle aurait bien voulu partager avec lui sa vie. Il possédait, du moins, c'était ce qu'il lui avait dit, une bonne situation et, elle pensait qu'une telle union lui éviterait de devoir vivre dans cette banlieue misérable.

Quelques jours après qu'elle se fut aperçue qu'elle attendait probablement un bébé, il était revenu la voir et, lorsqu'il se fut soulagé, tandis qu'il se rhabillait, elle lui annonça brutalement :

— J'ai une bonne nouvelle à t'annoncer... J'attends un gosse et il est de toi...

— Que me racontes-tu encore ? Où as-tu été pêcher cette histoire ? Et d'ailleurs, si c'était vrai, qu'est-ce qui le prouverait ; tu t'allonges avec n'importe qui... lui répondit-il, avec une intonation de mépris dans la voix...

— Je suis sûre qu'il est de toi, tu es le seul avec lequel j'accepte de ne pas être protégée. Mes autres clients mettent des capotes...

— Et alors, qu'est-ce que ça prouve hein !... Pourquoi voudrais-tu que je te croie ?

— Parce que c'est la vérité, tu dois me croire et puis, d'ailleurs, j'ai pour toi... Disons, des vrais sentiments... Je te kiffe, chéri...

— Tu as des sentiments pour moi, dit-il en ricanant ; moi, en tout cas, ce n'est pas partagé ; je ne kiffe que ton gros cul ! Tu n'es qu'une poufiasse... Juste un bon coup quoi... Et encore, seulement de temps en temps...

— Comment peux-tu dire cela, tenta-t-elle, alors qu'elle s'approchait de lui, en dégrafant son corsage et en roulant des hanches, prête à l'enlacer...

— Arrête, lui dit-il brutalement, tu n'as pas encore compris que tu n'es qu'un ventre pour moi ? Et, rien d'autre, ma pauvre...

— Tu es trop injuste et cruel, va-t'en ! Fous le camp ! Hors d'ici ! Je ne veux plus te voir, lui dit-elle dans un sanglot...

— Sois-en sûre... C'est ce que je vais faire, tu peux dormir sur tes deux oreilles... Je ne refoutrai plus les pieds ici... T'as aucune crainte de me revoir un jour ; adieu et surtout oublie-moi pour toujours...

— Tu n'es qu'un sale lâche dégueulasse... Dehors ! Et, tout de suite... Elle se saisit d'une casserole, l'en menaça et elle lui ouvrit la porte, emprise à une colère virulente qui lui fit peur...

Lorsqu'il fut sorti, elle resta prostrée un long moment, se mit à sangloter et elle reprit ses ouvrages. Un court instant, elle envisagea bien de se faire avorter, mais elle n'avait pas les moyens de faire pratiquer cet acte, aussi bien à l'hôpital que dans le privé. Toute autre solution eut été risquée, pour elle et son enfant et elle décida donc de le garder.

Aujourd'hui, Anny pense à l'avenir de ce petit être, dont elle ne connaît pas encore le sexe. Elle sait qu'il devra se battre pour se faire une place dans un monde difficile où il n'y a pas de place pour les faibles. Elle ne voudrait pas le retrouver cherchant, entouré d'un essaim de mouches virevoltantes sous un soleil brûlant ou sous une pluie battante tropicale, dans les tas d'immondices et d'ordures qui jonchent les rues en latérite de sa

ville, quelques bouteilles de plastique à revendre pour obtenir de quoi pouvoir se procurer un quignon de pain accompagné d'un chiche morceau de fromage.

Plus que tout, elle n'accepterait pas, si c'est un garçon, qu'il soit enrôlé dans des groupes armés, au titre de combattant, de cuisinier, de messenger, d'espion ou d'esclave sexuel. De tout ceci Anny est bien consciente et, elle redoute enfin, qu'il ne lui arrive un sort comparable à celui qui fut réservé à l'une de ses voisines : elle s'était fait, le mois dernier, enlever son enfant et, depuis, elle n'avait plus aucune nouvelle de lui. La détresse de cette femme lui brisait le cœur. À cet instant, elle sentit tressaillir en elle son enfant comme cela était régulièrement le cas depuis quelques semaines.

Anny accouchera à l'hôpital de Gemena. Son voisin l'y conduira le moment venu. Cet hôpital prévu pour une population de 100 000 âmes, alors que la population actuelle est quatre fois plus importante, a récemment été rénové, mais pas agrandi. Il est en permanence surchargé. Anny sait qu'elle devra partager sa couche avec une autre accouchée. Les nouveau-nés, quant à eux, se retrouvent souvent à trois par berceau.

Toutefois, et c'est ce qui la rassure, la réputation de cet hôpital universitaire est bonne et les médecins donnent le meilleur d'eux-mêmes afin d'apporter les soins nécessaires aux malades et aux futures mères. Cela calme son angoisse, pour le présent immédiat, mais, demain, que faire de cet enfant ? Ne serait-il pas préférable, d'accoucher sous X ? Elle pourrait, pensait-elle, pouvoir ainsi l'abandonner officiellement afin qu'il puisse obtenir un avenir plus souriant et il pourrait, sans doute, être confié à l'adoption internationale pour rejoindre une famille aisée qui lui apporterait tout le confort et l'éducation moderne ? Autre solution possible : avoir recours à sa sœur qui vit à Kinshasa. Ne pourrait-elle pas l'élever comme cela se fait parfois, selon la coutume, au Congo ?

Dans la capitale, son enfant aurait, elle en était certaine, plus de chance de recevoir un enseignement scolaire de meilleure qualité et puis, surtout, il ne serait plus une charge pour elle qui a déjà tant de mal à subvenir à ses propres besoins.